

Collection *ERGA*
Recherches sur l'Antiquité
10

ÉPIRE, ILLYRIE, MACÉDOINE...

*Mélanges offerts
au Professeur Pierre Cabanes*

Textes réunis par Danièle BERRANGER-AUSERVE

Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques (CRCA)



Illustration de couverture : Apollonia, porte du Téménos d'Apollon
(cliché : Pierre CABANES)

ÉPIRE, ILLYRIE, MACÉDOINE...

*Mélanges offerts
au Professeur Pierre Cabanes*

© Presses Universitaires Blaise Pascal
Clermont-Ferrand (France), 2007

ISBN 978-2-84516-351-5
ISSN 1621-2835

Collection *ERGA*
Recherches sur l'Antiquité
10

ÉPIRE, ILLYRIE, MACÉDOINE...

*Mélanges offerts
au Professeur Pierre Cabanes*

Textes réunis par Danièle BERRANGER-AUSERVE

Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques (CRCA)



Avant-propos

La plus grande partie de la carrière de Pierre Cabanes s'est déroulée au Département d'Histoire de l'UFR Lettres de Clermont II, Université Blaise-Pascal, UFR dont il a été le Doyen de 1974 à 1977 et Université dont il a été le Président de 1977 à 1982. Il a en outre dirigé le CRCA (Centre de Recherches sur les Civilisations Antiques de Clermont II) jusqu'à son départ pour Paris X. L'hommage que constitue ce volume lui était donc dû à plus d'un titre.

Depuis l'époque où il a été nommé Assistant en Histoire Ancienne à l'Université de Nantes jusqu'à aujourd'hui encore, l'Épire et l'Illyrie antiques ont constitué l'objet principal de la recherche de Pierre Cabanes. Il rappelle volontiers lui-même comment alors qu'il avait commencé à travailler sur l'Épire et qu'il suivait les cours de Louis Robert au Collège de France, le grand épigraphiste lui avait conseillé d'étendre ses investigations à l'Illyrie. C'est donc cette vaste région du monde grec ancien qui va être durant toute sa vie scientifique le domaine de prédilection de Pierre Cabanes. Vaste domaine ! Car, en dehors des deux semaines que Louis Robert avait passées en Albanie en 1967, le champ d'exploration de l'Antiquité dans cette zone géographique demeurait à peu près vierge.

Pierre Cabanes commence à se rendre en Albanie dès 1971. C'était alors une entreprise hardie, digne d'un véritable pionnier – et de fait, il l'était presque. Mais son sens des relations internationales devait servir le jeune universitaire qui a su patiemment nouer des liens solides avec ce pays pourtant réputé difficile. Les très nombreuses personnalités étrangères qui ont été reçues chez lui et ont bénéficié de l'hospitalité souriante que son épouse et lui savent offrir ont eu souvent l'occasion d'apprécier leur maison toujours ouverte avec chaleur et spontanéité. En témoignent, dans cet ouvrage, les contributions des chercheurs grecs, albanais, croates... qui ont voulu lui manifester leur reconnaissance et leur amitié. Car Pierre

Cabanes a fait vraiment lever toute une génération de chercheurs dans ces régions, en conseillant des orientations de leurs travaux qu'il a souvent personnellement suivis. En France également, nombre de ses étudiants se sont tournés vers l'étude de l'Épire et de l'Illyrie. Plusieurs ont eu à cœur d'apporter leur contribution à ce recueil de *Mélanges*.

Tout cela devait conduire Pierre Cabanes à diriger pour le CNRS, de 1989 à 1993, l'URA 1390, *Recherches sur l'Antiquité en Grèce du Nord-Ouest et en Illyrie*, puis de 1993 à 1997 le GDR 1052, *Balkans : Antiquité, Moyen Âge*. La très importante bibliographie qu'on trouvera en tête de ce volume atteste l'inlassable activité d'un homme pourvu d'une énergie peu commune et d'une puissance de travail étonnante, alliées à une grande exigence de précision et de rigueur, qu'avant d'inculquer aux autres il s'applique d'abord à lui-même.

Pierre Cabanes sait – et on constate avec regret que cela est devenu rare – qu'on ne peut pas sérieusement faire de l'Histoire Ancienne sans la connaissance des Langues Anciennes. C'est, bien entendu, une condition essentielle pour être épigraphiste, mais il a compris que cela l'est aussi pour aller au cœur des sources littéraires, et que jamais on ne doit se satisfaire d'une traduction, aussi bonne soit-elle, pour établir solidement une hypothèse historique. Tout chercheur exigeant appréciera hautement cette démarche, la seule qui puisse être vraiment qualifiée de scientifique.

Sa riche bibliographie, consacrée surtout à l'Histoire et à l'Épigraphie grecques, fait preuve aussi de l'intérêt porté par le professeur à l'enseignement et à la connaissance générale de l'Antiquité, que le public non averti imagine souvent comme une science figée et morte. C'est encore un des mérites de Pierre Cabanes que d'avoir su être à la fois un chercheur et un enseignant, et cela, quoiqu'on en dise, n'est pas si fréquent.

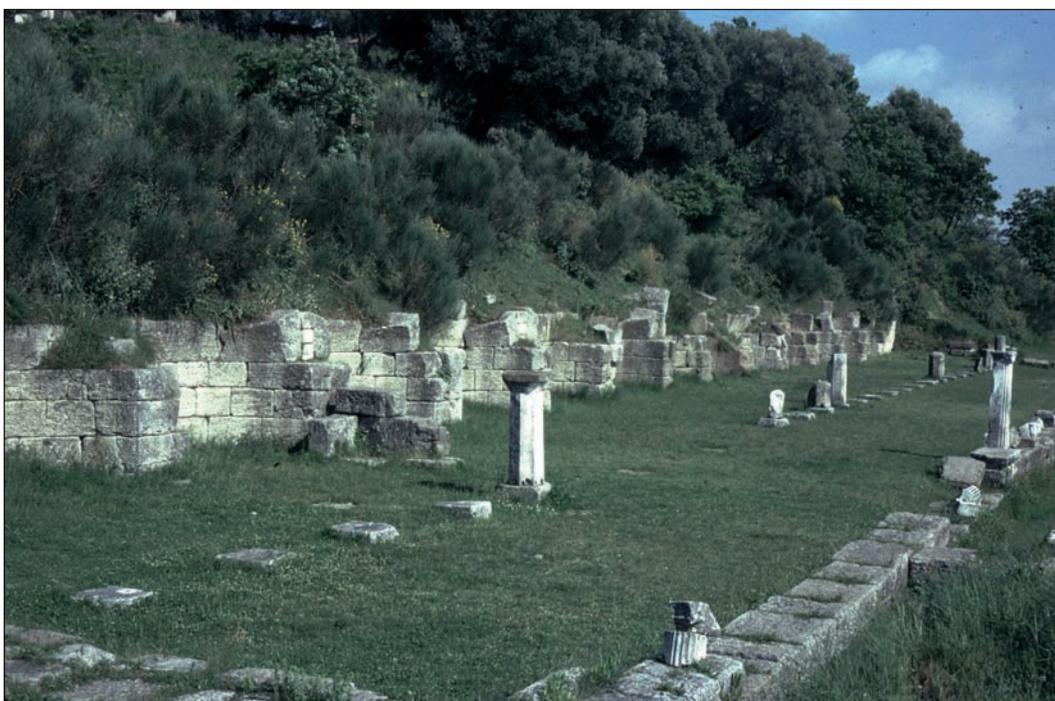
Les relations scientifiques et amicales que Pierre Cabanes a établies aussi avec d'autres spécialistes historiens, de l'École française d'Athènes ou d'ailleurs, et parfois tout à fait hors du domaine de ses recherches, se trouvent également représentées dans ce volume, auquel beaucoup de ses collègues ou anciens disciples ont voulu apporter leur contribution. Bien d'autres encore avaient manifesté le désir de participer à ce recueil de *Mélanges*, et seules les contraintes de temps imposées par les exigences de la publication les en ont empêchés.

À titre plus personnel, je voudrais ajouter que la chance m'a été donnée de connaître également l'homme de cœur, droit et généreux, à l'écoute attentive, bienveillante et amicale. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude.

Danièle BERRANGER-AUSERVE

I

L'ILLYRIE



Illyrie – Appolonia, portique aux 17 niches (cliché : Pierre CABANES)

Olivier DELOUIS, Jean-Luc LAMBOLEY, Philippe LENHARDT,
François QUANTIN, Altin SKENDERAJ,
Stéphane VERGER, Bashkim VREKAJ

La ville haute d'Apollonia d'Illyrie : étapes d'une recherche en cours

La ville antique d'Apollonia d'Illyrie comprend principalement deux secteurs topographiques (**fig. 1**). On distingue en effet à l'intérieur des remparts ce que l'on pourrait appeler la « ville haute », c'est-à-dire les deux collines – l'acropole au nord-est et la colline 104 au sud – ainsi que le replat qui se développe entre elles, et qui est limité d'un côté par le rempart oriental et de l'autre par une rupture de pente. Cette zone domine les quartiers qui descendent vers la plaine, que l'on peut désigner comme la « ville basse ». Cet étagement s'explique par le fait que le promontoire occupé par la ville est constitué d'une alternance de bancs de grès et de conglomérats de galets pris dans une matrice argilo-marneuse. La colline 104 et l'acropole sont des buttes témoins couronnées pour la première d'une succession de bancs gréseux et pour la seconde d'une dalle de conglomérat de galets consolidés par un ciment¹. Le replat sous-jacent, qui s'interrompt sur un talus souvent abrupt, est également dû à la présence de conglomérat de galets. À l'est le rempart est lui-même fondé sur ces couches dures qui forment une corniche.

Les recherches sur la topographie antique d'Apollonia ont porté sur l'ensemble de la ville, mais l'objet de cet article est de décrire les étapes de la mise en évidence de la trame urbaine de la ville haute, depuis les fouilles anciennes jusqu'aux travaux développés dans le cadre de la convention entre la Mission épigraphique et archéologique française en Albanie (financée par le Ministère des Affaires Étrangères) et l'Institut archéologique d'Albanie, qui se sont traduits à la

1. Éric Fouache, « Contexte physique de la plaine de la Myseque et du site d'Apollonia », in : Pierre Cabanes, Jean-Luc Lamboley et Bashkim Vrekaj (dir.), par Vangjel Dimo, Philippe Lenhardt, François Quantin, *Atlas archéologique et historique d'Apollonia d'Illyrie*, sous presse à l'École française de Rome (abrégé ici *Atlas d'Apollonia*).

fois par la mise au jour de l'accès monumental à la ville haute (fouilles au nord du grand portique), par le vaste programme de prospection pédestre, à l'origine de l'*Atlas archéologique et historique d'Apollonia d'Illyrie*, et enfin par les prospections géophysiques menées conjointement par les Écoles françaises de Rome et d'Athènes avec la société Terra Nova dirigée par Michel Dabas². Les axes possibles des futures recherches de terrain dans ce secteur majeur de la ville devraient être précisés en 2006 grâce à des sondages dans les zones concernées par la prospection géophysique.

I. Les recherches anciennes

La première représentation de la ville antique d'Apollonia est publiée en 1877 par Alfred Gilliéron³. On peut reconnaître l'acropole au nord et l'enceinte de la ville, dont le tracé apparaît incomplet, en particulier dans l'angle nord-est du plan, secteur où, précisément, les vestiges sont peu visibles aujourd'hui. Alfred Gilliéron est le premier à distinguer l'acropole, au nord du site, et la colline qui se trouve plus au sud, actuellement connue comme « colline 104 » au nord de laquelle il signale un mur⁴.

En 1919, C. Praschniker et A. Schober publient à leur tour un plan qui est remplacé, en 1922-1924, par une nouvelle version plus élaborée, due au même archéologue autrichien, C. Praschniker (détail à la **fig. 2**)⁵. Elle reste une référence jusqu'à la nouvelle cartographie du site élaborée par la Mission albano-française

2. Les deux campagnes de prospection géophysique à Apollonia en 2004 et 2005, printanières et pluvieuses, ont réuni une équipe composée de Lise Conte (Terra Nova), Michel Dabas (CNRS, Société Terra Nova), Olivier Delouis (École française d'Athènes), Jean-Luc Lamboley (Université de Grenoble II, directeur de la Mission épigraphique et archéologique française), Éric Marmet (Terra Nova), François Quantin (École française de Rome et Université de Pau), Joanny Reboton (Université de Grenoble II), Altin Skenderaj (membre de la Mission albanaise), Stéphane Verger (École française de Rome et EPHE) et Bashkim Vrekaj (directeur de la Mission albanaise). L'insertion des nouvelles données dans la planimétrie générale du site et leur superposition avec les vestiges relevés pour l'*Atlas archéologique* est réalisée par l'architecte de la Mission Philippe Lenhardt. Cette opération, qui entre dans le cadre de la convention signée avec l'Institut archéologique d'Albanie, est le fruit d'une collaboration, la première en son genre, entre les Écoles françaises de Rome et d'Athènes et la Mission épigraphique et archéologique française en Albanie fondée en 1992 par Pierre Cabanes. Les deux institutions intervenaient déjà l'une et l'autre, à des degrés divers, dans les recherches à Apollonia, notamment par le biais d'un soutien à la Mission épigraphique et archéologique, par la publication des comptes rendus des fouilles dans la chronique du *BCH*, par l'édition prochaine du volume de l'*Atlas archéologique et historique d'Apollonia* et par l'accueil des chercheurs albanais et français de l'équipe pour des séjours d'étude à Athènes comme à Rome.

3. Alfred Gilliéron, « Études sur les ruines d'Apollonie d'Épire et sur ses monuments funèbres », *Monuments grecs publiés par l'Association pour l'encouragement des études grecques* I, fasc. 6, 1877, p. 11-24, pl. 3.

4. *Ibid.*, p. 13-14 : il est bien sûr difficile de savoir si ce mur correspond à la limite septentrionale de la colline, ou à une autre plus au nord.

5. Camillo Praschniker, « Muzakhia und Malakstra. Archäologische Untersuchungen in Mittelalbanien », *JEA*, XXI-XXII, 1922-1924, *Beiblatt*, fig. 3.

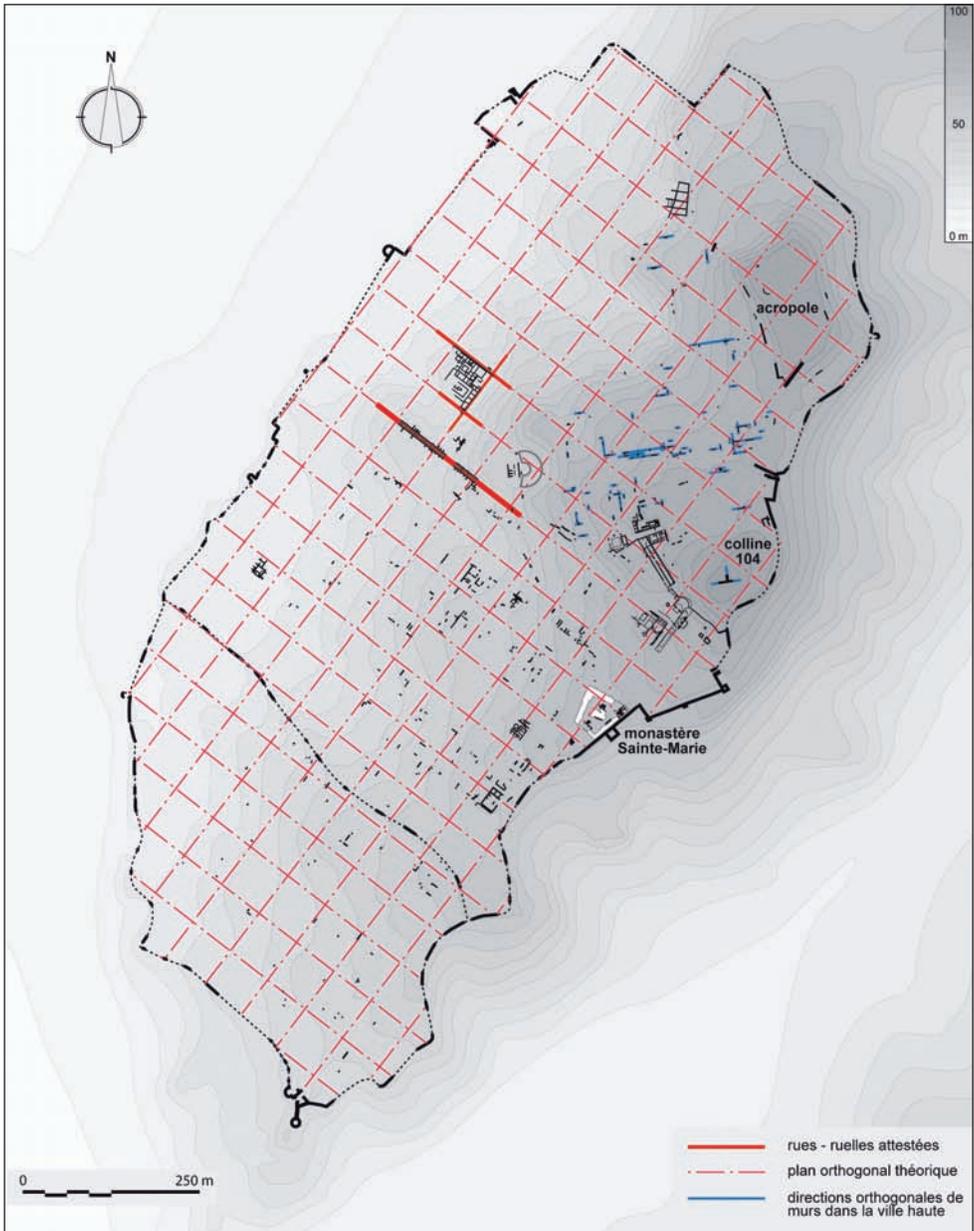


Fig. 1. Plan général d'Apollonia d'Illyrie : les réseaux urbains rouge et bleu (*Atlas d'Apollonia*, fig. 245) (Philippe LENHARDT [INRAP], François QUANTIN)

depuis 1992, sous la responsabilité de l'architecte Philippe Lenhardt, et qui forme le cœur de l'*Atlas archéologique et historique* actuellement sous presse. Parmi les nombreux vestiges *intra muros*, il faut signaler un ensemble de murs sur la terrasse qui se développe entre l'acropole et la colline 104, dont on a d'ailleurs pu retrouver les vestiges lors de la prospection pédestre (fig. 2 et 3).

C. Praschniker s'intéresse aux pentes nord, nord-ouest et sud-ouest de la colline 104 où il effectue des sondages (fig. 2). Certains d'entre eux, qu'il mène au nord-ouest et au nord de la colline, au pied de la pente, lui permettent peut-être de redécouvrir les vestiges de mur vus jadis par Alfred Gilliéron. Entre la colline 104 et l'acropole, l'archéologue met au jour divers vestiges qui apparaissent à faible profondeur : murs de moellons de petit calibre, brique crue, meules en pierre volcanique. La céramique comprend de la sigillée d'époque romaine, mais aussi des fragments qu'il juge proto-corinthiens et corinthiens, ce qui suggère à l'archéologue l'idée qu'il s'agit de la zone la plus ancienne de la ville. Il découvre les fondations d'un monument en pierre qui comprend deux massifs superposés composés de blocs quadrangulaires⁶ ; il l'interprète comme un autel, mais le plan qu'il publie suggère plutôt une base monumentale. Le matériel associé, où figurent beaucoup de fragments de céramique archaïque, ne semble pas homogène. Notons que les sondages que l'archéologue autrichien a effectués dans cette zone se trouvaient manifestement très près des fouilles albano-françaises actuelles⁷. C. Praschniker sonde aussi les terres à la limite septentrionale du talus qui surélève la zone plane du reste de la ville haute, immédiatement au nord de la colline 104. L'archéologue découvre là les vestiges d'un mur orienté nord-est/sud-ouest qui court le long de ce talus et estime que ce mur correspondait à une grande enceinte de la colline 104⁸. Nous commentons ces vestiges *infra* à la lumière des prospections géophysiques.

Le plan de C. Praschniker représente plusieurs murs, tronçons de murs, et restitutions de tracés de murs qui scindent la ville en plusieurs zones. Il dessine en particulier un long mur d'*analemma* qui contient les terres de la grande terrasse surmontée par l'acropole et la colline 104, qui correspond à la zone que nous appelons ici la ville haute. Cette longue construction commence au sud par le mur de soutènement méridional de la colline 104, dont C. Praschniker voit le sommet⁹,

6. *Ibid.*, col. 35-38, fig. 9.

7. Jean-Luc Lamboley et Bashkim Vrekaj, « Premiers résultats des fouilles franco-albanaises à Apollonia », in : Pierre Cabanes (éd.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité - III. Actes du III^e colloque international de Chantilly (25-27 oct. 1996)*, Paris, 1999, p. 189-203, fig. 2 ; Jean-Luc Lamboley, « Apollonia : résultats de la campagne 1998 », *Iliria*, XXVIII, 50 vjet arkeologji shqiptare (Simposium ndërkombëtar, Tiranë, 9-10 nëntor 1998), 1998, p. 231-251 ; Jean-Luc Lamboley, « Les fouilles franco-albanaises d'Apollonia : résultats récents et perspectives », in : *Progetto Durrës. Atti del primo incontro scientifico (Parma-Udine, 19-20 Aprile 2002)*, *Antichità Altoadriatiche*, LIII, 2003, p. 323-351. On trouvera également un compte rendu régulier de ces fouilles dans les chroniques du *BCH*.

8. Camillo Praschniker, « Muzakhia und Malakastra... ». art. cit., col. 35-38, n^{os} 2, 3, 4 et 5.

9. Camillo Praschniker, « Muzakhia und Malakastra... ». art. cit., col. 28-30, pl. 3, *Punkt Z2*. L. Heuzey et H. Daumet (*Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1876) visitent Apollonia en 1861, et mentionnent dans cette zone des « murs de soutènement » et des « terrassements » (p. 395).

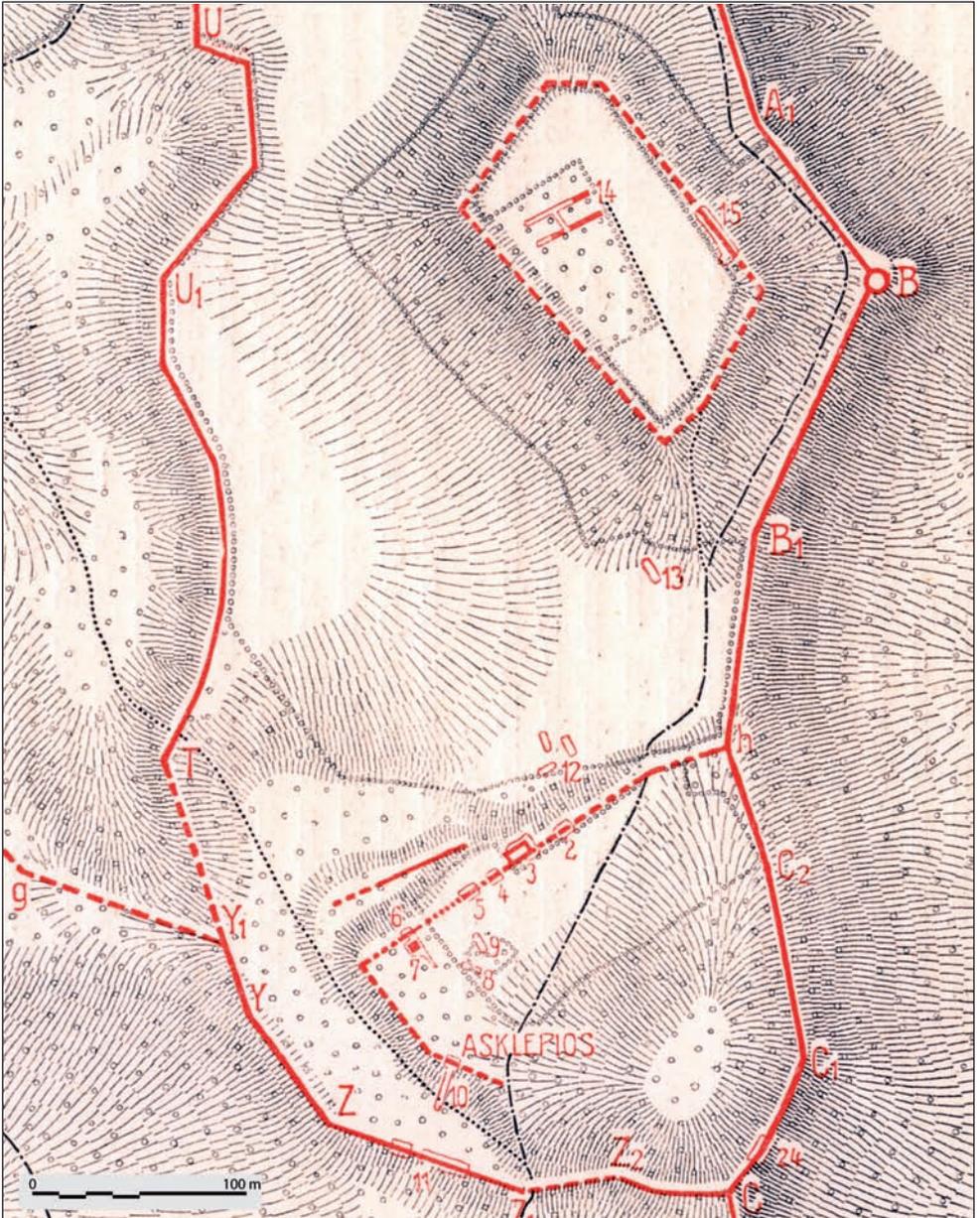


Fig. 2. Extrait du plan de C. Praschniker correspondant à la ville haute (C. PRASCHNIKER, « Muzakhia und Malakstra... », art. cit, fig. 3)

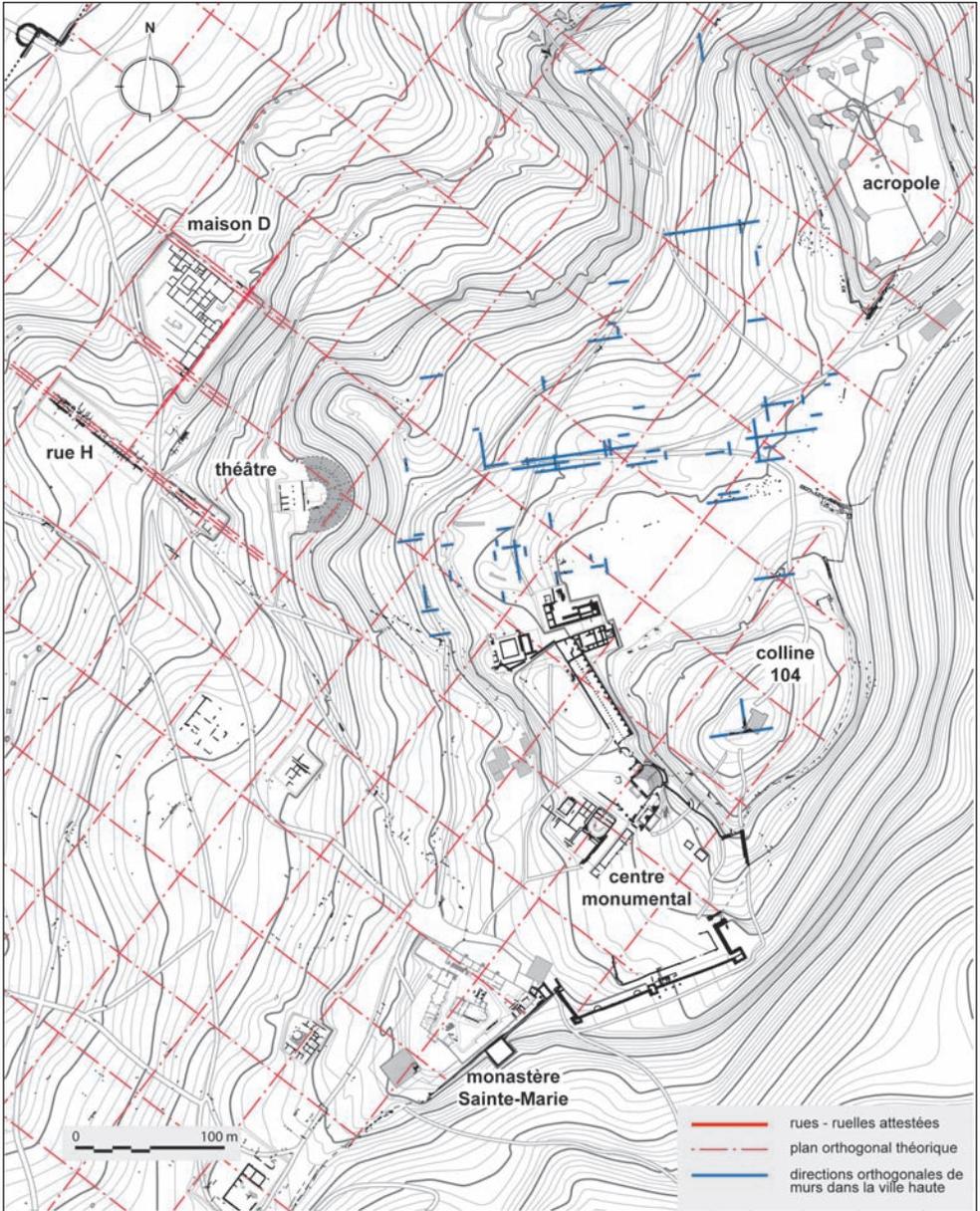


Fig. 3. Les résultats de la prospection pédestre dans la ville haute (*Atlas d'Apollonia*, fig. 246) (Philippe LENHARDT [INRAP], François QUANTIN)

mais dont le plan et l'élévation sont relevés par L. Rey vers la fin de sa présence à Apollonia¹⁰. Ensuite, C. Praschniker restitue dans la continuité un tracé qui rejoint un autre tronçon de mur visible en direction de l'ouest, en rupture de pente¹¹. Il représente également un tracé restitué, sous la forme de traits interrompus, au sommet du talus dont les terres recouvrent encore le portique à 17 niches qui est découvert plus tard par L. Rey. Avant l'intervention de ce dernier, qui fouille presque tous les édifices de cette zone, C. Praschniker postule donc l'existence d'un mur qui part du rempart oriental au sud de la colline 104, court le long du talus qui limite la terrasse de la « ville haute », et rejoint l'enceinte urbaine au nord de l'acropole. Ce tracé correspond bien, encore aujourd'hui, à une rupture de pente importante et l'archéologue autrichien interprète le mur comme un rempart intérieur qui isolerait l'acropole et la colline 104 du reste de la ville. Nous ne pouvons confirmer l'existence d'un mur continu, tel que C. Praschniker le restitue, mais certains tronçons de murs repérés par l'archéologue sont néanmoins encore visibles (fig. 3). La question de son existence peut au moins être posée, même si aucun indice nouveau ne permet d'avancer dans cette direction.

Lors des campagnes albanais-soviétiques de 1958-1960 qui se concentrent sur le rempart est (secteur C), on découvre un mur de soutènement septentrional de la colline 104¹². En 1958 également, S. Anamali fouille dans cette même zone, près du rempart est, au sud de la porte nord-est, deux décharges, qu'il suppose appartenir à deux ateliers de céramique. B. Vrekaj a étudié récemment le matériel céramique provenant d'un de ces ateliers (B)¹³. Il distingue deux groupes de productions : une série de vases courants, et des formes miniatures. B. Vrekaj considère que ce matériel provient d'ateliers situés à l'extérieur du rempart nord-est de la ville, mais on peut remarquer avec lui que l'abondance de formes miniatures, notamment des œnochoés, renvoie à un contexte votif. Cette connotation culturelle est renforcée par la découverte dans cette zone la même année d'un petit relief en plomb daté du début du VI^e siècle av. J.-C., qui représente une femme, assise sur un trône, enveloppée dans un *himation*¹⁴.

10. Neritan Ceka, « L'historique des recherches et des fouilles archéologiques en Apollonie », *BUSHT*, 4, 1958, p. 232.

11. Camillo Praschniker, « Muzakhia und Malakstra... », art. cit., fig. 3, Z1, Z, puis Y.

12. Vladimir D. Bllavatski et Selim Islami, « Fouilles à Apollonie et à Oricum (travaux de 1958) », *BUSHT*, 1, 1960, p. 57 : ce mur de grès est fondé sur des blocs en calcaire et appartient à une couche d'argile gréseuse du IV^e siècle av. J.-C. contenant des éléments remontant au VI^e siècle, dont des fragments architecturaux en terre cuite à décor peint. Ce mur continue à l'ouest, et prend une forme curviligne que les fouilleurs comparent à celle de l'*analemma* sud de la colline 104 dégagé par Léon Rey.

13. Skënder Anamali, « Les fouilles de 1958 dans le secteur C au nord-est d'Apollonia », *StHist* I, 1, 1964, p. 127-153, et Bashkim Vrekaj, « Un atelier de la céramique hellénistique en Apollonie d'Illyrie », in : *Γ' Επισημοτική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική, (24-27 septembre 1991, Θεσσαλονίκη)*, Athènes, 1994, p. 205-214 et pl. CLII-CLIX.

14. Vladimir D. Bllavatski et Selim Islami, « Fouilles à Apollonie et à Oricum... », art. cit., p. 55, fig. 3, et p. 84-85 : « une petite figurine de femme drapée portant une couronne dans la main » ; les auteurs la comparent aux reliefs archaïques découverts lors des fouilles du Ménélaiion de Sparte. Cf.

C'est dans cette même zone que Koço a mis au jour dans les années 1989-1990 un édifice appareillé, aux abords duquel se trouvait une zone recouverte par un épandage de céramique, sans doute la suite de celui que S. Anamali avait découvert. Sa strate supérieure datait du 1^{er} siècle av. J.-C. et recouvrait les vestiges de l'enceinte. Cet amas de céramique, comme celui de la fouille de 1958, contenait de nombreux vases miniatures, mais aussi une base ionique en marbre ainsi qu'un *pinax* en terre cuite peint d'un décor composé de palmettes, de boutons et de perles, que les fouilleurs considèrent comme un travail corinthien du VI^e siècle av. J.-C. Ces divers indices confirment la présence d'un sanctuaire, auquel le bâtiment pourrait appartenir et dont l'amas de céramique constituerait une décharge.

Les recherches antérieures aux travaux de la Mission albanais-française indiquent qu'un mur antique existait vraisemblablement au pied de la colline 104 au nord, mais son plan et son élévation sont très mal connus. Les terrasses séparant la colline 104 et l'acropole, qui sont sans doute partiellement artificielles, sont occupées par l'habitat. Un mur court le long du sommet du talus est-ouest (**fig. 2**). Les recherches de C. Praschniker comme celles de S. Anamali montrent que le matériel découvert dans cette zone remonte à l'époque archaïque. Les fouilles albanais-soviétiques et celles de L. Koço ont néanmoins mis en évidence des vestiges non domestiques, qui correspondent sans doute à un sanctuaire, et peut-être à un secteur artisanal à proximité de la porte nord-est.

II. Les recherches de la Mission albanais-française

L'un des objectifs affichés par la Mission albanais-française à partir de 1992, consistait à élaborer un nouveau plan de l'ensemble de la ville, qui puisse se substituer, par sa précision et son exhaustivité, à celui de C. Praschniker. Le travail de repérage, d'inventaire et de relevé des vestiges en place a porté sur trois ensembles abordés successivement dans l'ordre suivant : le centre monumental au sud-ouest de la colline 104, l'ensemble de la fortification, et enfin le reste des vestiges *intra muros*. L'ordre retenu a permis d'achever rapidement la première tranche du programme, le plan du centre monumental, qui a été publié dès 1995 dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*¹⁵.

Pour les autres vestiges dispersés à l'intérieur de l'enceinte, une prospection de surface était indispensable pour repérer les nombreux murs, les blocs en place ou en chute affleurant. Cette prospection systématique a été effectuée sur la totalité de la surface d'Apollonia. La prospection *intra muros*, qui était la plus incertaine quant à la production de résultats, puisqu'elle portait sur des vestiges discrets et souvent indéterminés, a pourtant été la plus stimulante, et la plus riche en découvertes.

Skënder Anamali, « Les fouilles de 1958... », art. cit., p. 132, fig. 6. Musée d'Apollonia n° 923 (H : 8,5 cm).

15. *BCH*, 119, 1995, p. 762.

Dans la ville basse, le tracé régulateur orthogonal dont les axes apparaissent en rouge sur les **fig. 1** et **3** était connu, en particulier depuis les fouilles de B. Dautaj qui ont mis au jour les vestiges de la rue du secteur H dans les années 1958-1960¹⁶. L'orientation du maillage général est logique par rapport à la topographie générale et au format de la ville : l'élément topographique fort est la rupture de pente orientale, qui organise le réseau principal selon un axe nord-est/sud-ouest. L'axe sud-est/nord-ouest le long de la façade antérieure du monument des agonothètes, dont la direction est identique à celle de la rue du secteur H, rencontre à angle droit une voie nord-est/sud-ouest qui naît dans le centre monumental et longe le mur oriental du monument des agonothètes et la façade du portique méridional, en direction du monastère Sainte-Marie (**fig. 1**). B. Dautaj situe au III^e siècle av. J.-C. la construction de la voie.

En l'état actuel de nos connaissances, le « réseau rouge » organise l'ensemble de la ville basse, sans que l'on puisse définir ni la taille des îlots, ni le rythme du réseau viaire. Il ne semble pas documenté dans la ville haute, c'est-à-dire sur les deux collines, sur la terrasse qu'elles dominent et sur le talus qui sépare celle-ci de la ville basse, sur les pentes duquel se trouvent la fontaine monumentale, le théâtre, le portique à 17 niches, la rue découverte par la fouille actuelle et l'édifice à mosaïque.

En revanche, sur la terrasse de la ville haute, la prospection pédestre a révélé l'existence d'un autre réseau orthogonal, le « réseau bleu », dont l'orientation de l'un des axes s'approche du nord. Il est précisément orienté nord-est/sud-ouest, et il est représenté en bleu sur la **fig. 1**¹⁷. Les vestiges conservés en surface ont permis de le reconnaître dans une vaste zone de la partie nord de la ville haute dont les limites septentrionale et occidentale sont assez claires : les pentes de l'acropole au nord-est et le sommet du talus au nord-ouest et à l'ouest, entre la fontaine monumentale et le théâtre (**fig. 3**). Au sud, il n'a pas été clairement identifié dans la zone plane qui se trouve immédiatement au pied de la colline 104, actuellement occupée par un terrain de football de fortune. En revanche, l'édifice qui couronnait la colline 104 est parfaitement aligné sur le réseau bleu¹⁸. Au sommet de l'acropole, la destruction massive des vestiges empêche de conclure. Il est bien regrettable de ne pouvoir y retrouver avec certitude les vestiges de l'édifice rectangulaire vu par A. Gilliéron et C. Praschniker. Néanmoins, un recalage, nécessairement approximatif de leurs plans, permet de penser que l'axe de ce long bâtiment est conforme à celui du réseau bleu.

Le théâtre est implanté selon un axe nord-est/sud-ouest qui est sensiblement identique à celui du réseau bleu. En revanche, le portique à 17 niches ne s'intègre à aucun des deux réseaux, car son implantation répond probablement à une logi-

16. Bühran Dautaj, « Une rue principale à Apollonie », *Monumentet*, VII-VIII, 1974, p. 55-69.

17. Philippe Lenhardt et François Quantin, en coll. avec Bühran Dautaj, « Architecture et urbanisme à Apollonia d'Illyrie : constats et observations », in : *Atlas d'Apollonia*.

18. Skënder Anamali, « Les fouilles de 1958... », art. cit., p. 127-128.

que topographique. Il en va de même pour la fontaine monumentale, qui s'adosse au talus et échappe au plan régulateur. L'implantation des édifices et des murs découverts par la fouille actuelle est particulièrement intéressante : elle ne s'inscrit pas dans le réseau rouge mais est beaucoup plus proche du réseau bleu sans être tout à fait identique. Immédiatement au nord, des vestiges de murs s'inscrivent dans ce dernier réseau. Il est clair que les deux tracés régulateurs se rencontrent dans cette zone, le long du talus soutenu par des murs. Il est bien entendu difficile pour l'instant de tracer une limite claire entre les deux plans réguliers. Il semble cependant probable que le réseau rouge s'étende sur la majeure partie de la ville basse alors que le réseau bleu constitue l'une des orientations dominantes – sinon la principale – dans la ville haute. Il serait périlleux de proposer une datation pour leur implantation, aucun sondage stratigraphique n'ayant encore été réalisé dans ces secteurs.

III. Les prospections géophysiques et la mise en évidence d'un quartier d'habitation du réseau bleu et d'une grande place publique (fig. 4 et 5)

En 2004 et 2005, le programme de recherches de la Mission épigraphique et archéologique française en Albanie et de l'Institut archéologique de Tirana a été complété, à l'initiative conjointe des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, par un programme de prospections géophysiques extensives réalisées par la société Terra Nova¹⁹.

Le premier objectif du programme de prospections géophysiques consistait à explorer, à l'extérieur de la ville antique, la colline de Shtyllas sur laquelle se dresse un temple dorique d'époque classique et où l'on espérait retrouver les traces d'un sanctuaire d'époque grecque. La première partie de la campagne de 2004 a été consacrée à ce secteur, mais il s'est rapidement avéré que le sommet de la butte était très érodé et que, à l'exception du temple lui-même, aucune construction antique n'était conservée. Le deuxième objectif concernait la zone de la ville haute comprise entre les deux collines. C'est là que les efforts se sont concentrés

19. La position intermédiaire du site, tant d'un point de vue géographique que d'un point de vue historique, entre les domaines de compétence des deux Écoles en faisait un terrain d'expérimentation très propice pour la mise en place d'une collaboration effective sur le terrain autour d'un projet scientifique commun co-financé. L'enjeu n'était d'ailleurs pas des moins importants, puisque c'était bien la première fois, dans l'histoire des deux institutions, qu'une telle initiative archéologique commune prenait forme. Les directeurs, Dominique Mulliez à Athènes, André Vauchez puis Michel Gras à Rome, inscrivait l'opération dans les programmes quadriennaux respectifs et trois campagnes d'un mois étaient prévues, deux pour les prospections géophysiques (2004 et 2005) et une pour des sondages (2006). Le présent article est rédigé à l'issue de la deuxième campagne de prospections. C'est l'occasion de remercier une nouvelle fois Michel Dabas et son équipe pour leur dévouement et l'efficacité de leur intervention. Un compte rendu des tout premiers résultats a été donné le 14 mai 2004 à Tirana à l'occasion du colloque en hommage à Léon Rey, publié dans *Iliria*, 2003-2004, 1-2, p. 186-187.

pendant les deux campagnes, même si, en 2005, il a aussi été possible d'étendre la prospection dans un secteur de la ville basse immédiatement en contrebas de la maison de fouilles, autour d'un grand bâtiment mis au jour en 1941 par P.C. Sestieri. Les résultats complets obtenus dans la ville haute, dans la partie basse et à Shtyllas seront présentés ultérieurement dans le rapport final de l'opération. Nous abordons ici de manière liminaire les principales avancées que la prospection géophysique a permis dans la connaissance de la topographie de la ville haute.

Les méthodes de prospection magnétique et électrique ont été mises en œuvre. À Apollonia, les valeurs de résistivité électrique se sont révélées très basses, et signalent un terrain très argileux. Ces mesures ont été confirmées par des observations locales sur le terrain : présence de fentes de dessiccation, surface indurée rapidement après les pluies au printemps 2004, stagnation de l'eau en surface après un orage lors de la campagne 2005. Les bancs de grès ou de conglomérat n'ont pas été perçus de façon claire : seules deux anomalies résistantes pourraient correspondre à de tels affleurements, sans certitude, le long de la muraille au sud-est et au pied de la voie d'accès menant à l'acropole, au nord-est. Les faibles valeurs de résistivité électrique imposent une plus grande prudence sur les interprétations en terme de profondeur d'enfouissement des vestiges. Les profondeurs de détection sont dans ce contexte plus faibles que celles qui sont théoriquement attendues.

L'image obtenue par la prospection électrique, qui est cohérente avec les indications fournies par la prospection magnétique, met en évidence deux secteurs différents de la ville haute qui correspondent à deux zones topographiquement distinctes séparées par un petit talus dont l'origine – naturelle ou artificielle – reste à déterminer : au sud, la terrasse plane qui se trouve immédiatement au pied de la colline 104 et qui est actuellement occupée par un terrain de football ; au nord, les pentes qui descendent, à l'ouest de l'acropole, vers le talus qui limite la ville haute (fig. 4).

Dans l'image livrée par la prospection électrique, la limite entre les deux secteurs est signalée par une anomalie zonale très résistante d'orientation est-ouest. Cette géométrie est validée par la microtopographie – réalisation d'un MNT – qui montre une orientation des anomalies conformes à l'axe du talus. Ces anomalies pourraient certes correspondre à des structures maçonnées, mais aussi à l'affleurement d'une couche géologique résistante. À l'est, la limite entre les deux secteurs est marquée par la rampe d'accès à la porte du nord-est, dont les vestiges sont bien visibles sur le terrain.

3.1. Un quartier d'habitations du réseau bleu

Dans le secteur au nord, la prospection électrique révèle la présence de cinq, voire de six anomalies linéaires résistantes de direction *grosso modo* est-ouest. Ces anomalies présentent de grandes dimensions, environ 240 m pour la plus longue. Elles sont parfaitement parallèles et distantes d'environ 13 à 14 m. La largeur de

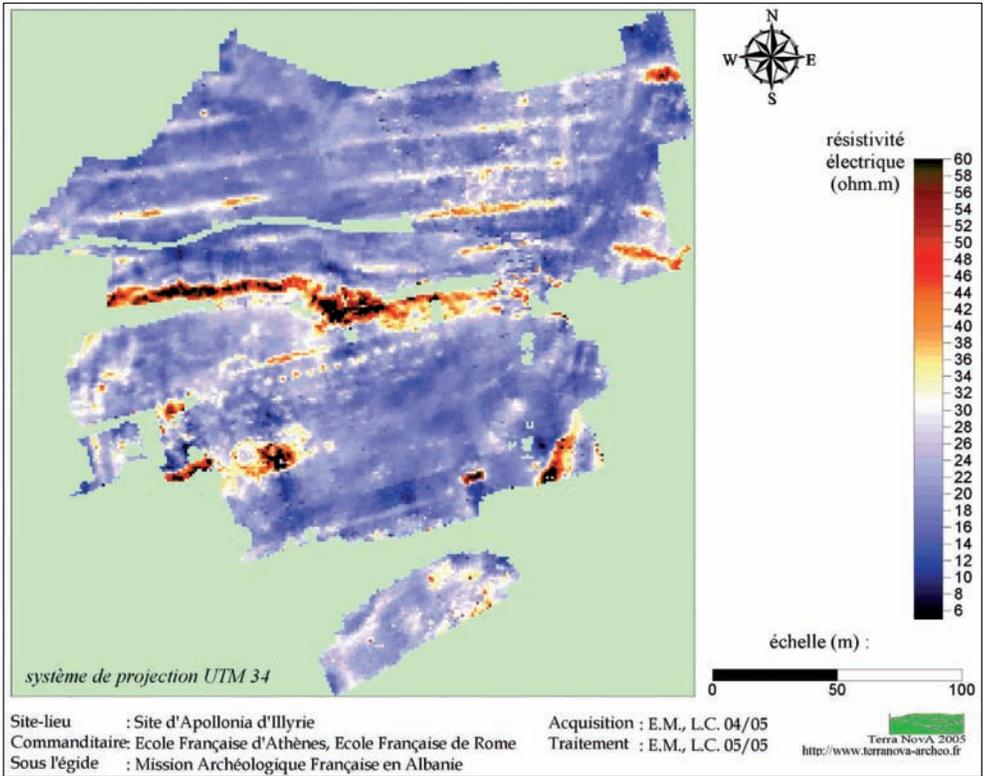


Fig. 4. Les résultats de la prospection électrique dans la ville haute (carte de résistivité électrique apparente à 1 m ; données 2004 et 2005)

ces anomalies est comprise entre 3 et 4 m. L'anomalie la plus méridionale repose peut-être sur un affleurement de roche naturelle. Perpendiculairement à ces anomalies d'axe est-ouest, on distingue d'autres anomalies linéaires résistantes, plus discrètes, mais tout aussi claires. Elles ont une direction nord-sud et sont toutes parallèles.

Ces anomalies linéaires s'interrompent à l'est sur un espace vide de constructions de forme allongée selon un axe nord-est/sud-ouest. À l'est de cette zone, au moins deux autres anomalies linéaires du même type que les précédentes sont parfaitement visibles. Leur axe nord-ouest/sud-est montre qu'elles n'appartiennent pas à l'orientation observée à l'ouest de l'espace vide. Enfin, dans l'angle nord-est de la zone prospectée, on observe une anomalie zonale forte qui borde au nord une anomalie linéaire rectangulaire.

Nous avons manifestement affaire à un quartier d'habitation (**fig. 5**). Les longues anomalies est-ouest correspondent vraisemblablement à des axes de cir-

culations, des rues assez étroites de 3 ou 4 m de large définissant des îlots longs, dont la largeur inférieure à quatorze mètres environ correspond très vraisemblablement à la largeur d'un lot privé²⁰. Les petites anomalies nord-sud transversales et longitudinales sont sans doute des murs intérieurs, des parois. Dans la partie orientale de ce quartier ces anomalies sont plus denses, et pourraient indiquer une superposition, dont la forme évoque celle d'une grande maison couvrant plusieurs îlots dans sa largeur. L'aire ouverte de plan allongé à l'est peut correspondre à une petite place ou bien à une large voie qui mènerait vers la rampe de l'acropole au nord. Quoi qu'il en soit, cette aire sépare deux quartiers dont les orientations sont différentes. Le quartier oriental se développe entre cette aire ouverte et le rempart est, et comporte au nord un édifice rectangulaire dont la nature est indéterminée.

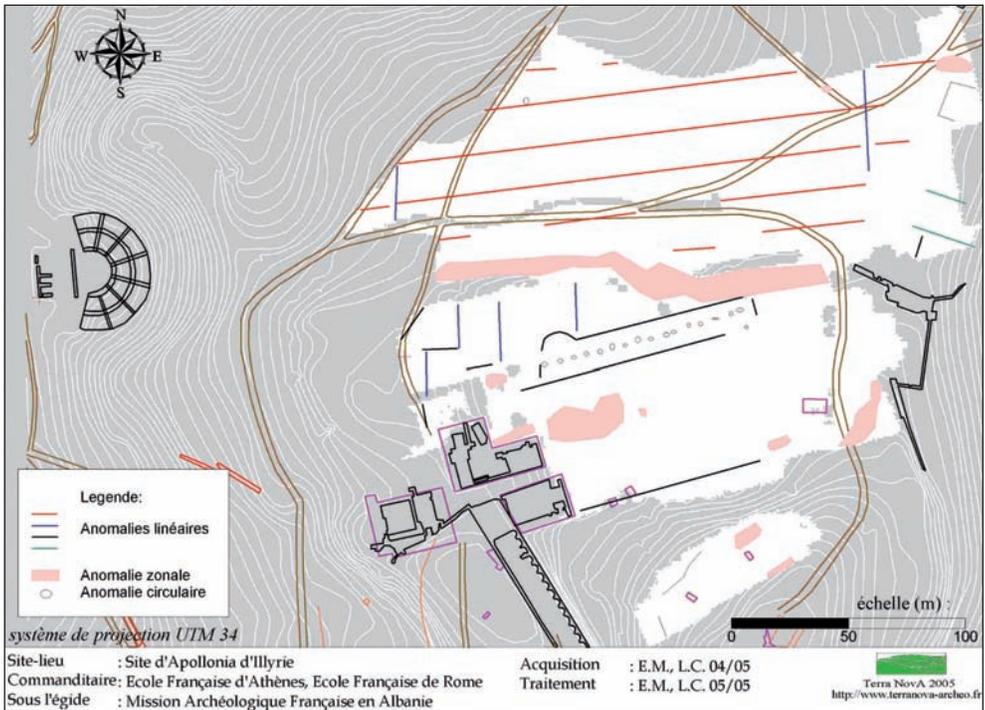


Fig. 5. Interprétation des anomalies électriques (données 2004 et 2005)

20. À titre de comparaison les îlots de Mégara Hyblaea ont en moyenne une largeur de 25 m qui correspond à deux lots mitoyens pour laquelle la largeur de 9 modules (= 12,50 m) a été retenue, soit une dimension assez proche de ceux révélés par la prospection. Tout dépend bien sûr de la valeur du pied utilisé à Apollonia. Michel Gras, Henri Tréziny, Henri Broise, *Mégara Hyblaea 5, La ville archaïque*, Rome 2004, p. 532 sq.

L'orientation des îlots allongés est celle du réseau bleu. La prospection géophysique permet donc de confirmer l'existence de ce dernier, de préciser les caractéristiques du quartier – sans doute d'habitations privées – qui a été implanté selon cette orientation et d'en déterminer l'extension, qui était difficile à établir à partir des seuls résultats de la prospection pédestre. Mais elle montre aussi que l'orientation du réseau bleu n'est pas la seule présente dans ce secteur de la ville haute : la zone proche de la muraille, à l'est de la possible rue qui conduit à l'acropole, semble organisée elle aussi en îlots de largeur semblable mais implantés selon une orientation différente, parallèle au couloir d'accès à la ville par la porte du nord-est et perpendiculaire à la muraille.

3.2. Une place publique

Dans la zone sud, à l'emplacement du terrain de football, les prospections géophysiques n'ont pas révélé l'existence certaine de vestiges orientés comme les îlots du réseau bleu, quoique de légères anomalies linéaires relevées par la méthode électrique empêchent de conclure définitivement que ce dernier ne s'est jamais étendu dans ce secteur. Néanmoins, la zone sud est caractérisée par la présence d'une vaste superficie apparemment vide d'anomalies, limitée au nord par une série de trois longues anomalies linéaires parallèles d'orientation sud-ouest/nord-est. La plus claire, celle qui se trouve au nord, est longue d'environ 90 m. Une autre anomalie d'orientation identique et de même longueur apparaît au sud, plus discrètement ; entre ces deux tracés linéaires, on observe très clairement un alignement d'au moins 16 ou 17 anomalies résistantes zonales de formes circulaires. La distance entre chaque anomalie circulaire est d'environ 2 à 3 m. Dans la partie occidentale de la première anomalie linéaire apparaît clairement une construction semi-circulaire. La zone est perturbée par des installations militaires désaffectées, constructions ou tranchées, et il serait imprudent pour l'instant de considérer sans précaution que cette anomalie correspond à une abside antique.

Cette série d'anomalies linéaires au nord pourrait correspondre aux vestiges d'un grand portique à deux nefs, avec un mur de fond puissant et épais, une colonnade axiale indiquée par la ligne de petites anomalies ponctuelles correspondant aux fondations des colonnes, selon la technique attestée dans le portique aux 17 niches fouillé par Léon Rey. La troisième anomalie signale sans doute les fondations d'un stylobate de façade, sans doute moins bien conservé. À égale distance en avant de ce mur, quelques anomalies pourraient correspondre aux fondations de quelques monuments honorifiques, telles qu'on en connaît devant le portique aux 17 niches.

Au sud, au pied de la colline 104, l'image est beaucoup moins claire, probablement en raison de perturbations liées à des sondages et sans doute à des collutions au bas du versant. Néanmoins, on devine deux faibles anomalies linéaires parallèles de même orientation que celles qui se trouvent plus au nord. L'image obtenue pourrait indiquer la présence d'un édifice identique au précédent, qui

constituerait son symétrique de l'autre côté de la zone « vide » centrale et dont le mur de fond servirait aussi de mur de soutènement à la base de la colline 104 – mur d'enceinte ou *analemma* dont l'existence est documentée par les observations et les fouilles anciennes.

Entre ces deux édifices, dans la partie ouest du secteur non construit, on observe une forte anomalie centrale et un édifice quadrangulaire perceptible grâce à la méthode magnétique. Ces indices correspondent à des vestiges archéologiques, mais l'image enregistre aussi sans doute une épaisseur de remblais qui correspond aux terres de la fouille immédiatement à l'ouest. Cette anomalie centrale ajoute néanmoins à l'effet de symétrie générale entre les vestiges linéaires au nord et au sud (**fig. 4**).

Toutes ces indications suggèrent l'existence d'une grande place rectangulaire bordée au nord comme au sud par un long édifice à portique et sans doute parsemée de petits monuments (honorifiques ?) dont la plupart seraient disposés en ligne devant les portiques ; parmi ceux-ci, le plus important occuperait une position axiale, sinon centrale. La largeur de cette place dépasserait une cinquantaine de mètres, auxquels s'ajoute la profondeur des édifices à portique. Sa longueur est plus difficile à déterminer en l'absence d'anomalies claires indiquant la présence d'un édifice sur le petit côté est²¹. Il est tentant d'y situer l'agora d'Apollonia, parfaitement disposée entre les deux acropoles et accessible tant par la porte nord-est de la cité, qu'à l'ouest par la grande voie monumentale mise au jour par les fouilles au nord du portique. Les dimensions de cet espace conviennent mieux pour une agora que celles du centre monumental, beaucoup plus réduit, fouillé par L. Rey. Cette hypothèse avait été formulée dès 1998, à la suite de la découverte d'un sceau portant la mention ΑΓΟΡΑ récupéré dans le secteur situé juste sur la bordure occidentale de la place²². On peut enfin ajouter que les grands édifices religieux, d'époque augustéenne, découverts lors des fouilles au nord du portique, à savoir l'édifice à mosaïque au départ de la voie monumentale, et le temple sur podium à la limite occidentale de la zone prospectée, semblent parfaitement alignés avec les portiques nord et sud de la place, tels que les a révélés la prospection, ce qui pourrait être un indice chronologique pour l'aménagement, ou le réaménagement de cet espace public (**fig. 5**).

Conclusions

Les résultats de la prospection jettent une nouvelle lumière sur le plan de C. Praschniker, qu'il faut réexaminer en détail dans ce secteur. En effet, les sondages 2 à 5 dessinent un long mur d'orientation nord-est/sud-ouest, dont le tracé, à l'est, est restitué jusqu'à la porte (**fig. 2**). Ce mur ne se trouve pas immédiatement

21. La surface comprise entre l'édifice à portique au nord, la colline 104 au sud, les fouilles actuelles à l'ouest et le rempart à l'est est d'environ 9 000 m², pour un périmètre de 450 m linéaires.

22. *BCH*, 123, 1999, p. 574-575, fig. 4.

au pied de la colline, mais au nord d'une zone plane – qui est sans doute l'actuel terrain de football – et en limite d'un talus qui suit précisément les contours de celui qui sépare les secteurs sud et nord de la zone prospectée. Il s'agit donc sans aucun doute d'un des murs de l'édifice à portique qui borde la place au nord. Immédiatement au nord du petit talus, le plan figure un autre long mur d'orientation semblable mais décalée de quelques degrés par rapport au précédent, ce qui suggère qu'il est parallèle à l'axe longitudinal des îlots du réseau bleu. Enfin, les sondages 8 et 9 de C. Praschniker, qui doivent être situés vers l'extrémité ouest de l'actuel terrain de football, explorent manifestement une anomalie visible à l'époque sur le terrain, qui pourrait correspondre à celle que les prospections géophysiques ont repérée au centre de la grande place.

Les résultats de la prospection géophysique et leur interprétation à la lumière des données précédemment connues sur l'urbanisme de la ville haute d'Apollonia ouvrent de nombreuses questions qui peuvent être à la base d'un programme de recherche à long terme dans ce secteur de la cité antique.

La première question concerne l'extension précise des quartiers d'habitation orientés selon le réseau bleu qui, quoi qu'il en soit, détermine le plan d'une vaste zone urbaine. D'une part, on doit se demander si tous les quartiers d'habitation de la ville haute étaient implantés selon la même orientation. On a vu en effet que, près du rempart est, une série d'îlots morphologiquement identiques à ceux du réseau bleu suivent une autre direction, plus conforme à celle du couloir d'accès à la porte et perpendiculaire à celle de la fortification. Ce petit quartier s'explique-t-il par une simple adaptation à la topographie, ou bien constitue-t-il le départ d'un autre réseau de grande ampleur, dont il resterait à découvrir les prolongements autour de l'acropole ?

D'autre part, il reste encore difficile d'interpréter l'absence de vestiges clairement attribuables au réseau bleu dans la zone du terrain de football : est-ce que l'urbanisme de ce secteur a toujours suivi l'orientation de l'axe de la grande place, ou bien celle-ci s'est-elle substituée là à une orientation précédente, celle du réseau bleu par exemple ? Dans le sens de cette dernière interprétation, on peut rappeler que l'édifice construit au sommet de la colline 104, traditionnellement interprété comme un temple archaïque²³, est construit selon un axe conforme au réseau bleu. Par ailleurs, de très faibles anomalies linéaires d'orientation « bleue » se devinent peut-être en prospection électrique dans la zone de la grande place, mais une vérification sur le terrain serait nécessaire pour donner du poids à cette observation.

L'image fournie par les prospections géophysiques ne donne certes aucun élément chronologique précis, si ce n'est que la morphologie de la grande place suggère de l'attribuer à l'époque hellénistique ou romaine. L'un des scénarios possibles serait le suivant : 1. Implantation urbaine en fonction de l'orientation du

23. Neritan Ceka, « Santuari dell'area illirico-epirotica », in : *La Magna Grecia e i grandi santuari della madrepatria (Atti del XXXI convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 4-8 ottobre 1991)*, Tarante, 1995, p. 123.

réseau bleu dès le VI^e siècle et perpétuation de son orientation jusqu'à l'époque romaine dans les quartiers d'habitation de la ville haute (ce qui pourrait d'ailleurs également être le cas du réseau rouge dans la ville basse) ; 2. Remaniement complet de la topographie urbaine et aménagement d'un grand centre public au pied de la colline 104, avec un accès monumental à l'est, dès l'époque hellénistique, et réaménagements successifs jusqu'à l'époque romaine tardive ; 3. Installation progressive de monuments publics, comme le théâtre et la fontaine monumentale, sur les pentes du talus qui entoure la ville haute, selon des orientations qui suivent les mouvements du terrain, au cours de l'époque hellénistique. Il ne s'agit que d'une succession possible, qui pourra servir d'hypothèse de travail à tester lors des futures recherches de terrain, par des sondages stratigraphiques implantés judicieusement.

Dans ce contexte, il faut évoquer une autre série de questions qui concerne les systèmes de mise en relation des différents pôles de la ville haute entre eux, que les prospections géophysiques ne permettent pas de déterminer précisément : comment la grande place s'articule-t-elle avec les vestiges mis au jour par les fouilles de la Mission alban-française à l'ouest, et avec la zone de la fortification à l'est ? Comment se fait le lien entre la grande place et le quartier d'habitation au nord, et quelle est la nature du talus qui les sépare ? Comment s'organise la voirie dans les zones comprises entre les différents secteurs de la ville haute, et quel rôle joue dans ce cadre la porte nord-est et les rampes d'accès à l'acropole et à la colline 104 ? Comment ces circulations évoluent-elles au cours du temps ? Là encore, ces interrogations heuristiques n'ont de sens que dans le cadre de la définition de la stratégie d'investigation à mettre en œuvre dans les prochaines années pour l'étude de la topographie urbaine de la ville haute et de ses abords.

Depuis les fouilles de L. Rey, il est évident que le « centre monumental » qui se trouve en contrebas de la colline 104 à l'ouest est, assurément à l'époque romaine, un des pôles importants de la vie politique, religieuse et culturelle des Apolloniates. Mais il n'est pas le seul. Les fouilles de la Mission alban-française et les nouvelles prospections géophysiques montrent en fait que la colline 104 était entourée d'une véritable ceinture monumentale, adaptée au terrain, dans laquelle les différents niveaux sont reliés entre eux par une rue en pente qui monte du « centre monumental » de L. Rey vers ce que l'on a interprété ici comme une grande place à portiques. L'hypothèse de l'existence d'une agora implantée aux abords d'une porte orientale confirmerait d'ailleurs la vocation continentale d'Apollonia mise en valeur par Pierre Cabanes²⁴.

24. Cf. Pierre Cabanes, « L'apport des sources littéraires à l'onomastique d'Épidamne-Dyrrhachion et Apollonia d'Illyrie », in : *Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie. Actes de la table ronde internationale (Clermont-Ferrand 19-21 oct. 1989)*, Paris, 1993, p. 17.

Table des matières

Danièle BERRANGER-AUSERVE (Université Blaise-Pascal, Clermont II)	
Avant-propos	7
Pierre CABANES	
Bibliographie.....	9
Faïk DRINI (Institut Archéologique d'Albanie, Tirana)	
Une vie consacrée à la science au service de l'humanité.	
L'exemple de Pierre Cabanes à l'égard de l'archéologie albanaise.....	17

I – L'ILLYRIE –

Olivier DELOUIS (EFA, CNRS), Jean-Luc LAMBOLEY (Université de Grenoble), Philippe LENHARDT (INRAP), François QUANTIN (Efr, Université de Pau), Altin SKENDERAJ (Institut archéologique de Tirana), Stéphane VERGER (Efr, EPHE), Bashkim VREKAJ (Institut archéologique de Tirana)	
La ville haute d'Apollonia d'Illyrie : étapes d'une recherche en cours.....	37
Sphresa GJONGECAJ (Institut Archéologique d'Albanie, Tirana)	
Les bronzes de Dyrrachion.....	55
Élizabeth DENIAUX (Université de Paris X)	
Recherches sur les activités du port de Dyrrachium à l'époque romaine : <i>Fabri tignuarii</i> et <i>saccarii</i>	71
Gëzim HOXHA (Institut Archéologique d'Albanie, Tirana)	
Lissus dans la basse Antiquité	81

Claudia ANTONETTI (Université Ca' Foscari, Venise) Epidamno, Appolonia e il santuario olimpico: convergenze e discontinuità nella mitologie delle origini	89
Jean DUCAT (Université de Nice) Une cabane pour Dionysos.....	113
Marjeta ŠAŠEL-KOS (Institute of Archaeology, Research Centre of the Slovenian Academy of Sciences and Arts, Ljubljana) The Illyrian king Ballaeus – some historical aspects.....	125
Danièle BERRANGER-AUSERVE (Université Blaise-Pascal, Clermont II) L'empereur Julien en Illyrie.....	139

II – L'ÉPIRE –

Sandro DE MARIA (Università di Bologna), Luca MERCURI (Scuola Archeologica Italiana di Atene) Testimonianze e riflessioni sul culto di Artemide a <i>Phoinike</i>	147
Séverine et François QUANTIN (Université de Pau – IRAA-CNRS et ITEM) Le déplacement du temple d'Athéna Polias en Chaonie Remarques sur les <i>cosidetti</i> « temples voyageurs »	175
Marie-Pierre DAUSSE (Université de Haute-Alsace; UMR 7044) Les villes molosses : bilan et hypothèses sur les quatre centres mentionnés par Tite-Live.....	197
Elias et Ioanna ANDRÉOU (Éphorie des Antiquités de Grèce) La stèle funéraire des Ambraciotes	235
Hélène NICOLET-PIERRE (Dpt des monnaies, médailles et antiques, BnF) Pyrrhus trompeur	247
Nadine BERNARD (Université de Rouen) Reines, régentes : le pouvoir au féminin dans l'Épire royale.....	253

III – LA MACÉDOINE –

Miltiade B. HATZOPOULOS (Kera, Institut d'Antiquités grecques et romaines, Athènes) Décrets d'asylie, de Macédoine et d'Épire	271
Anne JACQUEMIN (Université de Strasbourg) Le sang de Bardylis : une occasion manquée pour la Macédoine ?	275
Roland ÉTIENNE (Université de Paris I ; ancien directeur EfA) Protocoles royaux.....	289
Nade PROEVA (Université Saints Cyrille et Méthode, Skopje, Macédoine) Les influences étrangères dans la culture de la Haute-Macédoine à l'époque romaine.....	301

IV – AUTRES RÉGIONS ANTIQUES –

Marie-Françoise BASLEZ (Université de Paris XII) Esclaves fugitifs et droit d'asile dans l'Orient hellénisé à l'aube du christianisme	315
Jean-Yves STRASSER (Université du Maine) Argos, Kléonai et les Nemea. À propos de <i>IG, II², 365</i>	329
Anne-Marie ROUANET-LIESENFELT (Université de Paris X) À propos de deux textes de Flavius Josèphe : remarques sur la communauté juive de Crète (1 ^{er} s. av. J.-C.-1 ^{er} s. ap. J.-C.) ..	349
Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI (CNRS - UMR 8585), Fausto ZEVI (Université « La Sapienza », Roma I) Un nouveau préfet de l'annone connu grâce à une inscription inédite d'Ostie.....	363

V
– ÉPOQUE CONTEMPORAINE –

Michel SIVIGNON (Université de Paris X)	
Histoire de la frontière gréco-albanaise.....	375
Jean-Jacques BECKER (Université de Paris X)	
1915, on se bat dans l’Hellespont.....	387
Bruno CABANES (Yale University)	
Le retour du soldat au xx ^e siècle : perspectives de recherche.....	395

ÉPIRE, ILLYRIE, MACÉDOINE...

Mélanges offerts au Professeur Pierre Cabanes

Pierre Cabanes a consacré l'essentiel de sa recherche à l'Illyrie et à l'Épire antiques. Ses très nombreuses publications sur cette partie peu étudiée du monde méditerranéen en ont fait un spécialiste de renommée internationale, qui a attiré à l'Université de Clermont II beaucoup de savants français et étrangers. Ceux-ci ont voulu témoigner à Pierre Cabanes leur reconnaissance et leur amitié, en lui offrant un élément de leurs propres travaux entrepris avec lui ou à sa suite. Ses anciens étudiants, qui ont suivi ses traces dans ses domaines de recherche, devenus docteurs ès-lettres, ont également voulu marquer, par une contribution à ce volume, la gratitude qu'ils ont envers leur maître. Ses collègues ont souhaité aussi témoigner de leur amitié.

La zone antique étudiée dans les divers articles ici rassemblés recouvre essentiellement les États modernes de Macédoine, Albanie, Grèce (du nord). Pour les recherches sur ces régions dans l'Antiquité Pierre Cabanes aura été un pionnier.

Danièle Berranger-Auserve, helléniste de l'Université de Clermont II, a initié au grec ancien beaucoup d'étudiants de Pierre Cabanes. Elle a consacré l'essentiel de sa recherche à l'île de Paros. Sa thèse de doctorat, *Recherches sur l'Histoire et la Prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, et le second volume consacré à l'île, *Paros II*, ont été publiés par les Presses Universitaires Blaise-Pascal.

